

TEXTE 1 Devoir hebdomadaire. Lisez attentivement le texte qui suit. Prenez au besoin des notes personnelles. Répondez ensuite aux questions qui se trouvent à fin du texte. Remettez votre devoir la semaine suivante. N'oubliez pas d'apporter ce texte en classe.



Qu'est-ce que la philosophie?

«Connaître scientifiquement le fait et le pourquoi sont des choses différentes.»

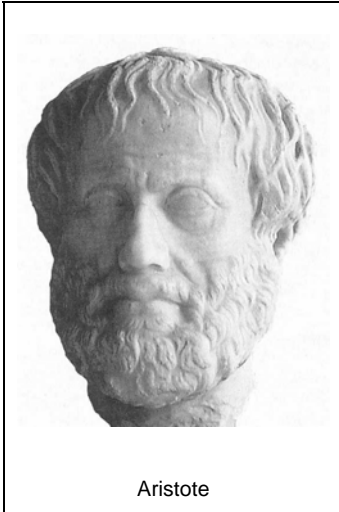
Aristote (384-323 avant notre ère), *Seconds Analytiques*, I, 13 78a 23

1. Pourquoi les Grecs?

Les humains ont toutes sortes d'intérêts, d'occupations et de préoccupations. Les uns aiment le sport, d'autres s'intéressent aux travaux manuels ou au bricolage; quelques-uns apprécient l'art ou la musique, d'autres encore aiment voyager. Cependant, qui que nous soyons, jeunes ou vieux, et quels que soient notre race ou notre sexe, tous et toutes nous manifestons un intérêt pour au moins une chose. Certes, nous voulons tout d'abord satisfaire des besoins vitaux : manger, boire et nous abriter, exprimer de la tendresse, nous épanouir et être heureux. Au-delà de ces besoins vitaux et fondamentaux, il existe quelque chose qui rassemble tous les hommes et toutes les femmes. Tous le recherchent. Quoi donc? – C'est de *savoir qui nous sommes et pourquoi nous vivons*.

Ce besoin viscéral de connaître qui nous sommes et pourquoi nous sommes ici est à l'origine de la philosophie. Étymologiquement, le mot *philosophie* vient du grec ancien : *φιλοσοφία / philosophia*. Il est composé des deux racines grecques, *philos* (*φίλος*), signifiant

ami, amour ou désir; et *sophia* (σοφία), sagesse ou savoir. «*J'aime*», en grec ancien, se dit *philô*. Celui ou celle qui *aime la sagesse* est donc «*philo-sophe*».



Aristote, un philosophe grec né en 387 avant notre ère dans la cité de Stagire, en Macédoine, a écrit *L'homme, par nature, désire comprendre les choses*¹. L'être humain, dit Aristote, désire comprendre pourquoi il est sur terre et connaître le sens de toute cette aventure qu'est la vie. La philosophie répond à ce besoin viscéral qui nous taraude depuis la nuit des temps.

La philosophie est née en Grèce au VI^e siècle avant notre ère. Évidemment, les anciens Grecs n'étaient pas les premiers à chercher à satisfaire leur soif de connaissance quant à la question de savoir qui nous sommes et pourquoi nous vivons. Bien avant eux, de grandes civilisations, dont celle de l'Égypte ancienne, offraient, comme toutes les autres, des réponses de type religieux aux *grandes questions lancinantes qui hantent l'humanité depuis toujours* : *Qui sommes-nous? D'où venons-nous? Où allons-nous?* Bien avant les Égyptiens, les Mésopotamiens, les Chinois, les Amérindiens et bien d'autres civilisations se sont posé ces mêmes questions. La nouveauté, avec les philosophes grecs, c'est qu'ils sont les premiers à se pencher avec rigueur sur ces grandes interrogations et à proposer des réponses d'ordre général sans recourir à la religion, c'est-à-dire aux dieux ou à des textes sacrés relatant les exploits des divinités. Les réponses mises au point par les premiers philosophes grecs sont toujours à l'étude, car elles constituent un sommet inégalé dans l'histoire de la réflexion humaine et parce que ces réponses, bien qu'elles soient anciennes et qu'elles furent élaborées dans une civilisation très différente de la nôtre, permettent de mieux nous comprendre, nous qui vivons dans le monde dit « moderne » (ou même « postmoderne » selon certains). C'est pourquoi, pour étudier la philosophie, il faut remonter le temps et débiter par l'étude de la philosophie grecque ancienne, où, d'une certaine façon, tout a commencé.

1. Aristote, *Métaphysique*, 980a 21.

2. L'aspiration à l'universel

Pourquoi l'être humain philosophe-t-il ? Dans la vie, chacun fait tôt ou tard face à des problèmes graves pour lesquels aucune solution rapide n'est à portée de main. Bien entendu, la religion, quelle qu'elle soit, offre parfois une réponse à la souffrance et à l'épreuve. Mais les réponses religieuses se présentent souvent comme des « prêts-à-penser »². Lorsque l'épreuve nous afflige, il est difficile, voire impossible, de penser et de réfléchir sereinement. La philosophie, cette vieille discipline réflexive, ne prétend pas offrir des recettes miracles. Elle permet cependant à chacun de penser par lui-même en profondeur. Qu'est-ce que cette « profondeur » souvent attribuée à la réflexion philosophique ? Il s'agit évidemment d'une métaphore, car la réflexion philosophique n'a rien de « profond » (du moins, pas au même sens où un trou est « profond »). La réflexion philosophique est *profonde* au sens où elle est *générale*. Retenons bien ceci : *Plus une pensée est générale, plus elle est philosophique*.



Bertrand Russell

La philosophie, comme la science, aspire au général ou encore à l'universel. Bertrand Russell (1872-1970), un grand philosophe britannique, a écrit : *Poser des questions d'ordre général est le commencement de la philosophie et de la science*³. Il ne saurait donc y avoir de science et de philosophie des *cas particuliers*; il n'y a de science et de philosophie que du *général*. Pour illustrer la pensée de Russell, nous allons étudier une question de l'heure, celle des changements climatiques.

Séline, étudiante au cégep habitant Montréal, veut savoir pourquoi il a fait si chaud l'an dernier à Noël, le mercure ayant battu un record: 10° C ! Séline s'est alors fait à elle-même cette réflexion : *Pourquoi a-t-il fait si chaud ce 25 décembre 2006, alors que nous étions au cœur de l'hiver ?* Sans le réaliser, Séline pose ici une question qui a la forme d'une interrogation scientifique en ce qu'elle porte sur la *cause* d'un phénomène, celui de la température élevée du 25 décembre 2006 à Montréal. Évidemment, ce phénomène est *particulier*, car il concerne un lieu (Montréal) en un temps donné (le 25 décembre 2006).

2. La religion est évidemment plus que cela; voir le Texte C d'approfondissement, « Philosophie et religion ».

³ RUSSELL, Bertrand. *L'aventure de la pensée occidentale*, Paris, Hachette, 1961, p. 14.

Tout comme Sélina, le météorologue veut connaître la *cause* du phénomène observé par la jeune femme, mais il veut savoir également si ce phénomène se répète ailleurs. La réflexion du météorologue est dite « scientifique », car elle se veut parfaitement *générale* : *il est à la recherche de la cause générale de toutes les perturbations de température observées partout sur la planète*. Or, depuis le dépôt, en février 2007, d'un rapport de l'ONU rédigé par cinq cents scientifiques sur l'état du climat planétaire, on sait que les émissions des gaz à effet de serre (GES) d'origine humaine constituent la principale *cause* des changements climatiques observés.

Voilà donc comment procède le scientifique : il observe d'abord un phénomène; puis il observe la répétition du même phénomène; enfin, il cherche la cause générale produisant tous les phénomènes observés. L'interrogation de Sélina était tout à fait scientifique dans sa formulation, même si elle ne s'attachait qu'à un phénomène particulier. Comme tout le monde, elle a vite compris que la cause générale et principale derrière les variations extrêmes de températures, ce sont les émissions de GES dont les êtres humains sont responsables.

Une fois la cause identifiée, la réflexion scientifique est terminée. Mais la réflexion de Sélina ne s'est pas arrêtée là, car elle s'est en outre demandée : *Si nous, les êtres humains sommes responsables des GES, pourquoi en sommes-nous arrivés là? Pourquoi est-ce ainsi et pas autrement?* Prenez note que la question de Sélina prend ici une tournure encore plus *générale*, car son interrogation ne porte plus sur la *cause* d'un phénomène météorologique particulier, mais sur *les êtres humains en général, hommes et femmes*. La question de Sélina est *philosophique* et non plus scientifique, car elle porte désormais sur le *sens* ou la *conception* que l'on se fait de l'être humain et de son rapport à la nature (ou à l'environnement). La réponse que les partisans de l'environnement – les écologistes - donnent à la question précédente de Sélina dit que l'être humain voit la nature comme étant à son service, qu'il en est roi et maître. Dans la rhétorique écologique, cette conception de l'être humain est qualifiée (avec un brin de mépris) d'«anthropocentriste» (c'est-à-dire centrée sur l'homme). D'où le désastre auquel l'être humain est aujourd'hui confronté. Les écologistes opposent à la vision anthropocentriste une autre conception de l'homme et de son rapport à la nature appelée « écocentrisme » qui veut que l'être humain doive désormais tenir compte de la nature, car c'est elle, et non lui, la reine et maîtresse de tout ce qui vit dans l'univers.

Séline est une jeune adulte qui se pose une foule d'autres questions. Elle veut savoir pourquoi elle est née dans une famille pauvre, à la différence de Maxime, son copain qui est né dans une famille plus à l'aise financièrement. Séline se fait à elle-même cette réflexion : *Pourquoi certains naissent-ils pauvres alors d'autres naissent riches?* La question de Séline prend ici une tournure *générale*, car son interrogation ne porte plus sur son cas particulier, mais sur *les êtres humains en général, hommes et femmes*, indépendamment de tous les autres traits qui les caractérisent (couleur de la peau, origine ethnique, taille, âge, etc.). Le cas de Séline n'est plus qu'un cas particulier parmi la multitude d'humains sur terre, et sa réflexion est donc *générale, plus universelle, c'est-à-dire philosophique*. C'est comme si, après avoir regardé diverses formes triangulaires qui l'entourent, Séline se demandait *Pourquoi un triangle n'est-il pas un carré ?* ou, plus généralement encore *Qu'est-ce qu'un triangle ?* La réflexion de Séline est devenue « *abstraite* », c'est-à-dire *philosophique*.

Voilà bien un reproche que l'on adresse souvent à la philosophie : elle est bien *abstraite* ! Il n'est pas rare en effet d'entendre cette récrimination de la part des nouveaux venus à la philosophie: elle n'est pas *concrète*. Ils n'ont pas tort puisque c'est justement parce que la philosophie se veut *générale* qu'elle est *abstraite*. Si on leur demande de définir ce qui est *concret* et ce qui ne l'est pas, ils ne savent pas quoi répondre. La matière, par exemple, est-elle *concrète* ? – Sans doute, puisqu'elle est *palpable*. Mais *être palpable* – notez bien – c'est une *caractéristique générale*, à savoir *être perceptible par le toucher*. « *Être concret* » signifierait donc pour tout objet, être ou chose *être perceptible au toucher*. Remarquez ici la *généralité* de la définition du mot « concret » : le mot « concret » est lui-même *abstrait* ! Faisant appel à la généralité, le mot « concret » est donc abstrait. Étonnant! Ainsi, si l'on veut penser, voire bien penser, il semble qu'il faille le faire à l'aide de la *généralité*, même si cela est bien « abstrait »...

Mais revenons à Séline et à ses interrogations. La jeune fille cherche à comprendre de manière générale ce qui fait que certains naissent pauvres et d'autres riches. C'est aussi la démarche du scientifique lorsqu'il veut expliquer pourquoi, par exemple, certains sont atteints de cancer et d'autres pas. *Qu'ont donc en commun les gens atteints du cancer?*, se demande un oncologue. Une sociologue se demandera de son côté: *Les pauvres ont-ils quelque chose en commun qui expliquerait pourquoi ils sont pauvres? Pourquoi, en somme, les pauvres sont-ils pauvres?*, demande-t-elle. Les interrogations de la sociologue et du

cancérologue ont ceci en commun : elles tendent toutes les deux vers la recherche d'une *cause* au phénomène qu'ils ne comprennent pas.

Séline constate de son côté qu'elle est née dans un pays riche, alors que d'autres jeunes n'ont pas cette chance. Supposons maintenant qu'elle se fasse à elle-même cette réflexion: *Y a-t-il donc une justice dans le monde? Pourquoi des enfants qui n'ont pourtant rien fait de mal naissent-ils dans des pays pauvres?* La réflexion de Séline devient ici encore plus générale. Elle pose la question générale – *philosophique* - de la *justice* : *Une personne qui n'est pas responsable de quoi que ce soit ne devrait pas être punie; alors, pourquoi punir des enfants qui ne sont pas responsables de la situation dans laquelle ils se trouvent?* En effet, les enfants qui naissent dans les pays pauvres n'ont rien fait pour naître dans un pays pauvre, et ceux qui naissent dans des pays riches n'ont rien fait non plus pour mériter leur sort enviable. D'où la question lancinante de Séline: *Y a-t-il donc une justice dans le monde ?* Son interrogation est plus générale encore que celle qu'elle formulait tout à l'heure. Il est possible d'aller plus loin dans la recherche de la généralité. Séline pourrait aussi se demander: *Pourquoi y a-t-il de la justice et de l'injustice?* En somme : *Pourquoi les choses sont-elles ainsi et pas autrement* ⁴? Voilà une question bien abstraite, mais qui est on ne peut plus *philosophique* !

La philosophie est donc étroitement liée au général. Même celui ou celle qui déclare que ce qui est juste dépend de l'opinion que chacun a de la justice énonce quelque chose d'ordre général. Dire, en effet, que la justice varie selon les conceptions de chacun, c'est faire une affirmation générale. Prenons note toutefois de l'incohérence de cette affirmation. D'une part, affirmer que la justice varie selon les définitions que chacun en donne, c'est affirmer qu'il ne saurait se trouver de définition générale de la justice. D'autre part, affirmer que la justice varie selon les définitions de chacun, c'est énoncer quelque chose d'ordre général. La position philosophique⁵ voulant que la justice varie selon les individus est donc confrontée à

⁴ Cette interrogation fut celle que posait le philosophe allemand Gottfried Wilhelm Leibniz (1646-1716) dans ses *Principes de la Nature et de la Grâce fondés en raison* (1714). «...pourquoi il y a plutôt quelque chose que rien?... supposé que des choses doivent exister, il faut qu'on puisse rendre raison, pourquoi elles doivent exister ainsi, et non autrement.»

⁵ Cette position philosophique a reçu le nom de « relativisme ».

l'objection d'incohérence. Puisqu'elle n'est pas cohérente, elle n'est pas *rationnelle*⁶, c'est-à-dire que nous n'avons pas de bonnes raisons d'adopter l'idée que la justice varie selon les opinions que les gens en ont.

3. Des questions de sens

Prenons note que Sélima se pose des *questions de sens*. Elle demande *Pourquoi les humains produisent-ils des GES? Pourquoi l'injustice? Pourquoi les choses sont-elles ainsi et pas autrement? Il devrait en être autrement; la vie devrait être plus juste. Pourquoi est-ce différent?* S'interroger sur le *sens* des choses (de l'humain, de la justice, etc.), c'est s'interroger sur leur *direction* ou leur *but*. Nous définirons une *question philosophique* comme étant 1) une *question d'ordre général* et 2) une *question de sens*.

Il n'est donc pas nécessaire d'avoir étudié la philosophie pour réfléchir philosophiquement. Il n'est pas non plus requis d'être né en Grèce ancienne pour être philosophe. Il suffit de se poser des questions de plus en plus générales en quête de sens et de chercher à y répondre en faisant appel à la logique.

La philosophie n'appartient pas qu'aux philosophes grecs, mais à tout homme et à toute femme qui ose se poser des questions générales (philosophiques) - et qui cherche à y répondre. Si les philosophes grecs sont si importants, c'est précisément parce qu'ils se sont posés des questions philosophiques qu'ils n'ont pas cherché à escamoter: ils ont consacré leur vie à trouver des réponses à ce genre de questions.

4. La recherche de la sagesse

En plus de viser le général, la philosophie cherche donc à répondre à des questions portant sur le *sens des choses*. Or, chercher le sens, c'est chercher la *sagesse*. En effet, la « sagesse », au sens *philosophique* du terme, c'est la *connaissance* du *sens* des choses. Toutefois, le sens *philosophique* de la sagesse diffère de son sens *courant*. Au sens *courant* du terme, on dit que quelqu'un est *sage* s'il est mesuré, prudent, avisé, etc. Ne dit-on pas aussi

⁶ *rationnelle* : qui obéit aux règles de la raison, la cohérence étant une de ces règles. Vous étudierez la rationalité dans le prochain texte, le TEXTE 2.

que la sagesse vient avec l'âge et avec l'expérience? Mais si la sagesse, c'est d'être mesuré, prudent, avisé, peut-elle s'apprendre? Faut-il pour cela étudier la philosophie? D'autre part, si la sagesse vient avec l'âge, alors quelle est l'utilité d'apprendre la philosophie? Mais il n'est pas vrai que la sagesse vient avec l'âge puisque chacun sait que les personnes âgées ne sont pas toutes forcément sages malgré leur longue expérience de la vie et, à l'inverse, des jeunes sont « sages » sans avoir encore beaucoup vécu. Puis, tous les philosophes illustres, dont l'histoire a conservé les noms, ne sont pas forcément des modèles de mesure, de prudence et d'équilibre. Même si Sélima se pose des questions philosophiques, cela ne veut pas dire qu'elle soit mesurée, avisée ou équilibrée.

C'est que la sagesse, au sens *philosophique* du terme, n'a pas grand-chose à voir avec les conduites conformes aux attentes de la société. Il y a à peine dix ans, les écologistes avec leur vision « anti-anthropocentriste » passaient pour des rêveurs. Être sage c'est interroger la morale, sonder ou critiquer les valeurs communes (la justice, par exemple), afin d'*en extirper*, d'*en extraire le sens* ou d'en proposer d'autres. Au sens *philosophique*, la sagesse consiste à interroger *le sens général* de l'existence et à y apporter des réponses.

Pour qu'une réflexion soit *philosophique*, il ne suffit pas qu'elle soit générale, car, comme on l'a vu plus haut, le scientifique aussi, tout comme le philosophe, aspire au général, à l'universel. Rappelons le mot de Russell : *Poser des questions d'ordre général est le commencement de la philosophie et de la science*. Le scientifique ne cherche pas la cause de *ma* maladie (le particulier), mais la cause de la maladie de *tous ceux et celles* atteints comme moi de la même affection (l'universel).

Philosophe et scientifique aspirent donc au général, à l'universel. Mais, contrairement au philosophe, ce qui intéresse le scientifique, ce n'est pas le *sens*, mais la *cause* des phénomènes naturels. Quelle est la *cause* du cancer? Voilà ce qui mobilise les efforts de tous les instants du cancérologue dans son laboratoire. Quelle est la *cause* de la pauvreté à Montréal?, s'interroge de son côté le sociologue. Ce qui hante le philosophe, c'est la question du sens: *Pourquoi le cancer? Pourquoi la pauvreté? Pourquoi l'injustice? Pourquoi le mal?* Voilà le genre de questions qui préoccupent le philosophe. Il y en a bien d'autres. Voici des questions classiques (de sens) dont traite la philosophie :

- *L'univers a-t-il été créé?*
- *Dieu existe-t-il? Qui est Dieu?*
- *Y a-t-il une vie après la mort?*
- *D'où vient le mal? Qu'est-ce que le mal?*
- *Y a-t-il une justice dans le monde? Qu'est-ce que la justice?*
- *Une société juste existe-t-elle vraiment? Y a-t-il des inégalités qui soient justes?*
- *Le cerveau est-il la pensée? L'esprit existe-t-il?*
- *Peut-on connaître la vérité? La connaissance est-elle possible?*

Ce qu'ont en commun toutes ces questions, c'est qu'elles montrent une *quête de sens*. Tout comme celles de Sélina précédemment, ces questions exigent une définition, c'est-à-dire une « *direction* » : *Où vont les choses? Pourquoi les choses sont-elles ainsi et pas autrement? Pourquoi mourons-nous? Pourquoi, en somme, vivons-nous?* Si jamais Sélina poursuit sa réflexion et qu'elle trouve réponses à ses interrogations, sa vie aura désormais davantage de sens. Elle pourra mieux se connaître et comprendre le monde dans lequel elle vit. Sélina connaîtra pour ainsi dire la *direction*, le *sens* ou le *but* de son existence. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle ce genre de problèmes – les interrogations philosophiques – sont appelés des questions « *existentielles* ». Ce sont des questions *de sens* qui exigent une réponse de *sens*. On se trompe si l'on veut répondre à une question scientifique par une réponse de sens. Inversement, répondre à une question de sens par une réponse scientifique est une imposture.

5. Philosopher, c'est être libre

En trouvant la réponse aux questions de sens, Sélina aura pour ainsi dire acquis la *sagesse*. C'est ce que veut dire Aristote quand il affirme que *L'homme, par nature, désire comprendre les choses*. L'homme est donc fait pour se poser des questions de sens et tenter d'y répondre. C'est ce qu'Aristote, comme tous les philosophes avant et après lui, a d'ailleurs cherché à faire. Le philosophe français Jean-Paul Sartre (1905-1980) est allé jusqu'à dire que



Jean-Paul Sartre

philosopher est l'acte libre par excellence. D'après Sartre, nous serions « condamnés » à la liberté, c'est-à-dire à donner un sens à notre existence qui, au départ, n'en a pas.

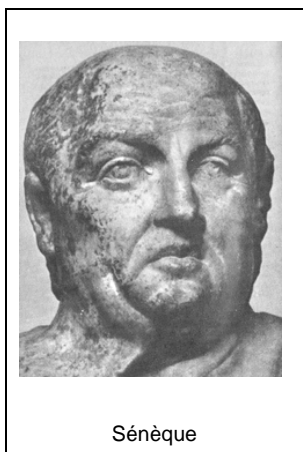
Ceux et celles qui refusent d'être libres refusent donc la philosophie. Refuser de philosopher, c'est donc ni plus ni moins renoncer à la liberté. S'il faut en croire Sartre, donner accès à la philosophie aux jeunes, c'est leur permettre d'être libres. Tout comme on ne naît pas libre, on ne naît pas philosophe, on le devient. C'est l'acte suprême de la liberté. N'essayons pas donc de réprimer ce besoin viscéral de sens inscrit au cœur de tout être humain, car interdire la philosophie, c'est brimer la liberté.

La philosophie, comme la liberté, est donc vitale pour l'être humain. C'est une question de vie ou de mort. L'être humain ne peut vivre sans faire sens de son existence et du monde qui l'entoure. À un moment ou à un autre de notre existence, des questions de sens sont susceptibles de surgir, parfois dans la douleur d'épreuves affligeantes. Chacun tente d'y répondre selon ses capacités et avec le courage qu'il faut pour être libre. Un grand nombre d'entre nous refuse tout de même de les entendre et d'y répondre. Ce sont des « esclaves » asservis par ce que les autorités, ou la « gang », le groupe ou le clan leur dicte de penser et de faire. À ce propos, Russell disait: *Bien des gens préfèrent mourir plutôt que de réfléchir. C'est d'ailleurs ce que la plupart d'entre eux font...* Platon, dans sa fameuse *Allégorie de la Caverne*⁷, dit que nous nous croyons libres, mais que nos habitudes de pensée sont celles de prisonniers, obnubilés par des « ombres » que nous prenons depuis notre enfance pour la seule véritable réalité.

Évidemment, la philosophie ne nous rendra pas immortels. Ce serait là donner dans la pensée magique. La philosophie prétend seulement nous permettre de comprendre pourquoi

⁷ Voir le TEXTE E, des lectures d'approfondissement.

nous mourrons; pourquoi nous vieillissons; pourquoi la maladie, pourquoi la souffrance, etc. Philosopher, disait Sénèque⁸, célèbre philosophe romain, c'est apprendre à mourir. Beau



programme pour des jeunes adultes encore dans la fleur de l'âge! Sénèque veut dire qu'apprendre à mourir, c'est apprendre à mieux vivre, car celui ou celle qui réalise qu'il est mortel s'interroge sur le sens de sa vie. Mieux vivre, c'est donc donner sens à l'existence. Et donner sens à l'existence, c'est être libre. *Fais-toi l'esclave de la philosophie, et tu possèderas la vraie liberté*, conclut Sénèque⁹.

Si nous avons son courage, nous pouvons tous, comme Sélima, être philosophe. Lorsque, comme elle, nous décidons librement de nous poser des questions de sens d'ordre général et que nous tentons d'y répondre, nous nous engageons sur le chemin de la philosophie et sommes en passe de devenir des *philosophes*.

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- DROIT, Roger-Pol. *La philosophie expliquée à ma fille*, Paris, Seuil, 2004.
- GAARDER, Jostein. *Le monde de Sophie*, Paris, Seuil, 1995.
- KING, Peter J. *100 philosophes. Guide des plus grands penseurs de l'humanité*, Montréal, HMH, 2005.
- MAGEE, Bryan. *Histoire de la philosophie*, Montréal, Libre Expression, 2001.
- ROBINSON, Dave et Judy GROVES. *La philo sans aspirine*, Paris, Flammarion, 2001.
- RUSSELL, Bertrand. *L'art de philosopher*, Les Presses de l'Université Laval, 2005.
- SARTRE, Jean-Paul. *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Folio/Essais, 1996.
- SÉNÈQUE. *De la providence etc.*, Paris, Garnier-Flammarion, 2003.

⁸ Lucius Annaeus Seneca dit Sénèque (vers 4 avant notre ère et 65 de notre ère), philosophe stoïcien, précepteur et conseiller de l'empereur Néron.

⁹ Sénèque, *Lettres à Lucilius*, Lettre 8, 7.

QUESTIONS SUR LE TEXTE 1

Qu'est-ce que la philosophie?

1. Pourquoi, dans ce cours, devez-vous étudier la philosophie grecque?

2. A) Formulez à votre guise une question *particulière* (c'est-à-dire une question qui n'est pas générale; choisissez un autre exemple que celui donné dans le texte).

B) À partir de votre question particulière, formulez maintenant une question d'ordre général.

C) À partir de votre question d'ordre général, formulez une question philosophique.

3. Expliquez pourquoi dire que « la justice varie selon l'opinion que chacun en a » serait incohérent.

4. En quoi consiste la sagesse au sens *philosophique* du terme?

5. A) Expliquez pourquoi philosopher, c'est être libre.

B) En quoi dire que «philosopher, c'est être libre» c'est dire quelque chose de *philosophique*?